

.....  
***Pensée magique, violence et puissance révolutionnaire***

Marília Etienne Arreguy<sup>1</sup>

**Résumé**

Cet article propose l'idée que certains jeunes apolitiques, les « morts-vivants » initialement aliénés par la culture de consommation, sont passés de l'obscurité à la condition de « non-morts » une fois impliqués dans les mouvements sociaux qui se sont propagés dans la dernière décennie. Cet insurrection est une réaction à l'exploitation et à l'usurpation encrassées dans les politiques d'État. Cela amène aux « passages à l'acte violent » chez quelques groupes de manifestants jeunes. Ils semblent mettre en acte des stratégies imaginaires fondées sur une forme de « pensée magique », comme si en cassant les signes du capitalisme dans la réalité on pouvait changer le système comme un tout. Pourtant collectivement, ces attitudes ne sont pas structurées ni acceptées. Les jeunes insurgés finissent par être punis, devenant l'objet de la répression d'État fondée sur la criminalisation de la « violence subjective ». Cependant, la violence objective du capital demeure invisible et immuable. Néanmoins, les jeunes « non-morts » construisent des nouvelles façons de rompre l'aliénation à laquelle ils sont (in)soumis.

**Mots-clés:** *Pensée magique. Insurrection. Violence. Alienation. Psychoanalyse et politique.*

***Magical thinking, violence and revolutionary power***

**Abstract**

This article proposes the idea that some apolitical young people, the "living-dead" initially alienated by the consumer culture, moved from darkness to the condition of "undead" once revolted in the social movements that have spread in the last decade. This insurrection is a reaction to the continue exploitation and usurpation made by the state policies. It impulses to a "violent acting out" in some groups of young protesters. They seem to put into play imaginary strategies based on a form of "magic thinking", as if by breaking the signs of capitalism in reality, one could change the system as a whole. But, these attitudes are not structured or accepted collectively. Insurgent youth end up being punished, becoming the object of state repression based on the criminalization of "subjective violence". However, the objective violence of capital remains invisible and immutable. Nevertheless, these young "undead" construct new ways to break the alienation to which they are (in)subjected.

**Keywords:** *Magic thinking. Insurrection. Violence. Alienation. Psychoanalysis and politics.*

.....

J'ai l'intention d'analyser certains aspects psychiques contemporains que l'on rencontre dans les manifestations de révolte collective de jeunes, en mettant l'accent sur les

<sup>1</sup> Psychanalyste; Professeur du Programa de Mestrado e Doutorado em Educação – Universidade Federal Fluminense - Rio de Janeiro, Brésil; Chercheuse-invitée à l'École Doctorale de Recherches en Psychopathologie et Psychanalyse - Université Paris Diderot. E-mail: mariliaetienne@id.uff.br

notions de « pensée magique », de « violence » et d'élan « insurrectionnel » à partir de l'allégorie liée à des « *undeads* », « zombies » ou « morts-vivants », et issue de l'esthétique de la bande dessinée et du cinéma (ŽIŽEK, 2008; MULLEN, 2014). On critique la déclaration habituelle selon laquelle les jeunes des générations post-révolutionnaires des années 1980 et 1990 seraient « apolitiques ». La société en général est aliénée par les idéaux de la consommation et vit d'une manière superficielle, comme il apparaît allégoriquement dans la saga apocalyptique *Matrix* (dir., FRÈRES WACHOWSKI, 1999; ŽIŽEK, 2006/2009). La posture « apolitique » de ceux que la politique répugne est similaire au choix de ceux qui prennent la « pilule bleue » dans ce film, afin de ne pas connaître le mal qui les affecte. On appelle ici « morts-vivants » ceux qui affirment très fièrement ne pas avoir d'intérêt pour les affaires politiques.

Contrairement à cette réalité, les réactions de révolte qui ont eu lieu dans le monde entier depuis les émeutes dans les banlieues de Paris et Londres en 2005, le Printemps arabe après les dénonciations de Wikileaks en 2006, les « *indignados* » en Espagne, le mouvement « Occupy Wall Street » en 2011, toutes les manifestations de rue en 2013 au Brésil, Nuit Debout à Paris en 2015-2016, jusqu'aux mouvements d'occupation des écoles à São Paulo, parmi d'autres mouvements comme celui des Zadistes en 2018, et même les occupations des universités en France, les grèves et protestations ont effectivement marqué un renouvellement de la force populaire et, surtout, de la jeunesse, dans l'appropriation des enjeux politiques (RANCIÈRE, 2017). Cependant, ces vagues d'indignation finissent couramment par glisser dans le domaine de la violence d'État. Le pouvoir d'État justifie l'usage des forces d'ordre, c'est-à-dire l'emploi d'une violence instituée, pour écraser la manifestation de révolte exprimée dans la « violence réactive » – à savoir: une « contre-violence » – de la part de certaines personnes, surtout de jeunes. Quelques groupes de *black blocs* et de jeunes masqués ont orchestré des épisodes de violence insurrectionnelle dans de nombreuses manifestations. Ils attaquent les symboles majeurs du capitalisme, comme les grands magasins, les banques et aussi les bâtiments publics. Toutefois, des attitudes ultraconservatrices ont émergé au milieu de ce malaise généralisé. On peut se demander si les épisodes de passages à l'acte violents qui ont lieu au cœur des manifestations sont une affaire orchestrée par les extrémistes de gauche ou par des infiltrés payés par la droite pour causer du tumulte et disqualifier les mouvements de protestation en soi-même. En tout cas, ce genre de violence réactive n'est pas organisée (ni approuvée) collectivement.

Les attaques ciblées contre les insignes du capitalisme, une certaine iconoclastie

diffuse, procèdent d'une sorte de « pensée magique » qui recourt à l'acte violent dans la sphère collective avec l'espoir d'éliminer les maléfices du capitalisme. Ces attitudes représentent le passage d'une situation « apolitique », où les gens se posaient comme des « mort-vivants » (living dead), les soi-disant aliénés par la consommation, à une attitude de prise de conscience politique, mais chaotique. Les manifestants sont devenus des « non-morts » (« undeads »), comme s'ils étaient « ressuscités » des ténèbres de l'aliénation pour la participation politique dans la sphère publique (AUTEUR, 2017).

La construction sociale du discours de la peur (BATISTA, 2003) dans les manifestations est renforcée par la criminalisation des mouvements, réprimés par la police. Cette domination par la peur et l'affaiblissement des mouvements de résistance est rendue possible de nos jours par l'absence d'une organisation collective suffisamment structurée. Ces mouvements populaires ne sont pas unifiés. Il s'agit plus d'impulsions « d'indignation sans une véritable révolution » (HARVEY *et al.*, 2012; ŽIŽEK, 2012).

La transformation des supposés « morts-vivants », déterminés par la culture de consommation et par le désintérêt à propos de la politique, en insurgés, soi-disant « non-morts », a pris des chemins absolument divergents. L'action de révolte dans un pays comme le Brésil, par exemple, est basée sur une fragmentation des forces politiques. D'une part, la violence quotidienne des petits voleurs, des bandits pauvres et des trafics qui transgressent les normes bourgeoises en cherchant la richesse à travers une espèce de reflet en miroir raté avec l'élite riche; d'autre part, une petite élite intellectuelle qui fait des efforts, encore peu articulés aux mouvements populaires, en essayant de promouvoir des manifestations de masse; un troisième groupe, les plus riches et les classes bourgeoises révoltés contre la corruption; les jeunes « non morts », etc.

Toutefois, ce sont des initiatives encore incapables de briser le système. En effet, au cours des dernières années, l'opposition au pouvoir hégémonique s'est manifestée de diverses façons, depuis les débats sur les réseaux sociaux, les interventions des *hacktivists* (voir BARBOSA, 2017) et des écologistes, et, plus récemment, jusqu'aux occupations des écoles publiques par des élèves des lycées<sup>2</sup> au Brésil et l'occupation des universités en France, contre les « ordonnances » et « réformes » autoritaires des gouvernements néolibérales.

---

<sup>2</sup> Voir le mouvement « Ocupa » [Occupez] a émergé en 2015 comme un mouvement d'occupation des écoles publiques à São Paulo, par opposition aux politiques de gentrification imposées par le gouvernement, sur: <http://agenciabrasil.etc.com.br/educacao/noticia/2016-10/mais-de-mil-escolas-do-pais-estao-ocupadas-em-protesto-entenda-o-movimento> (consulté le 31/01/2017).

Force contraire à l'élan d'engagement aux affaires sociétales, le refus de la politique par des « morts-vivants » va de soi dans le déni de l'appropriation de la réalité historique. La plupart des jeunes ne connaissent presque rien de l'histoire de son pays, et encore moins l'histoire masquée pendant des dictatures et coups d'État au XX<sup>e</sup> siècle. Ce refus est fondé principalement sur les rapports d'exclusivité à l'esthétique et à la diversion promus par « l'industrie culturelle » (ADORNO, 2012; AUTEUR, 2012). Dans les divers mouvements sociaux en 2013 au Brésil<sup>3</sup>, par exemple, il y a eu une claire division entre ceux qui combattaient la corruption du gouvernement et ceux qui combattaient la structure du capitalisme en lui-même, respectivement, les « morts-vivants » et les « non-morts ». La croisade anti-corruption depuis 2015 au Brésil, par exemple, représente plutôt un appel inconscient – des classes moyennes non cultivées et de la bourgeoisie, manipulées par cinq ou six familles qui dominent les mass médias brésiliennes – qui donne support à l'éternelle permanence de la division des classes.

L'indignation sans identification et connaissance des causes de l'exploitation de la pauvreté est caractéristique de l'ignorance des faits historiques et politiques, car ceux qui se proclament apolitiques peuvent être considérés comme ayant une certaine conformité au lien social pervers. La figure du *libéral communiste*, en quelque sorte, agit en fonction de cette distorsion des valeurs. Tel que définis par Žižek (2008), les « libéraux communistes » sont le signe le plus hypocrite de la culture hypermoderne. Il s'agit de grands propriétaires d'entreprises, de grands propriétaires terriens ou d'investisseurs tels que Bill Gates, qui justifient leurs pratiques d'exploitation capitaliste au fur et à mesure qu'ils offrent des pourcentages très faibles de leur fortune à la charité. Ces grands entrepreneurs s'enrichissent grâce à la manière dont ils gèrent la « plus-value », à la spéculation financière, à la manipulation perverse de la vie des travailleurs, usés comme s'ils étaient des objets jetables. Sans vergogne et sans subir la moindre contestation, ils ferment des entreprises dans tel pays pour en ouvrir dans un autre afin de payer moins d'impôts. Les vies humaines ne sont pas prises en compte. C'est comme s'il y avait une grammaire inconsciente: « Je sais que les communistes prônent des idéaux égalitaires justes, mais c'est beaucoup mieux d'être un libéral inégal, au-dessus de la majorité. » L'autre est considéré comme un produit achetable, à vendre, à jeter. Dans cette logique, le sujet doit refouler de façon massive sa division subjective, pour acter (agir) dans une logique narcissique, de perfection et de spectacle. Dans le cas contraire, il déprime. Il s'agit d'une méconnaissance de la castration qui entraîne un

---

<sup>3</sup> Voir Junho – o mês que abalou o Brasil [Juin – le mois qui a secoué le Brésil] (João Wainer, 2014).

éventail de pathologies sociales – stress, dépression, panique, hyperactivité, traumatisme, sensation d’impotence, etc - où l’angoisse signale la souffrance psychique liée à la contrainte du capitalisme (BORGES, 2015). Le passage de l’état de « morts-vivants » apolitiques à celui de « non-morts » insurgés montre un effort de transformation, dans la mesure où les gens commencent à ressentir un besoin d’insurrection (COMITÉ INVISIBLE, 2009).

Il y a des syndicats, par exemple le CNT en France qui défendent la lutte armée contre le capitalisme. L’agression orchestrée par des groupes minoritaires serait-elle un acte politique inévitable à la sortie d’un état catatonique d’aliénation politique? Ou alors ces jeunes ne seraient-ils pas infiltrés par le pouvoir dominant justement pour disperser les manifestants de gauche? Qu’est-ce qui pourrait être en jeu en termes psychiques, lorsque l’on prend en compte les effets de l’adhésion identificatoire aveugle à des moyens politiques violents? La demande de certains pour le renforcement du modèle ancré sur l’autorité, par exemple, est juxtaposée à une idéologie punitive qui a clairement échoué (WACQUANT, 2003; GABARRON-GARCIA, 2012), donc les appels à la violence servent plutôt à disqualifier les revendications populaires. La façon de se rebeller contre les injustices sociales mise en œuvre par une partie de la population se fonde sur des opinions venues du savoir commun, à travers « l’ouï-dire » (une « passion » faible selon Spinoza [1662/1964]), ou transmises par des fake news diffusées par Internet. Ces révoltés-là, que nous appelons ici des « morts-vivants », semblent reposer leurs arguments, en grande partie, sur l’imaginaire, c’est-à-dire sur une sorte de « pensée magique » (FREUD, 1912; 1930; OGDEN, 2007), d’où ressortent des tendances violentes. Comment penser ce passage d’une attitude aliénée, typique des zombies « morts vivants » à une autre position psychique «non morte»? Serait-il possible de sortir de « l’agir magico-violente » par un processus de subjectivation politique plus intégré, c’est-à-dire, non basée sur des explosions de jouissance (LACAN, 1950; 1972-1973)? D’abord, il serait souhaitable développer un processus de cure collective des symptômes liés à la mort psychique typiques des zombies contemporains. Il serait nécessaire de faire tomber une grande partie des illusions et de l’omnipotence narcissique attachées à une pensée magique qui ne symbolise pas, mais au contraire, passe à l’acte. La capacité de se sortir de la « mort psychique » généralisée créerait les conditions de possibilité dans l’actualité (RANCIÈRE, 2017) pour qu’il soit possible de songer et raisonner sur *l’insurrection qui vient* (COMITÉ INVISIBLE, 2009) de façon à consolider une action politique effectivement révolutionnaire.

## La pensée magique, l'indignation et la violence réactive

L'engagement éthique et politique des jeunes dans des modes de revendication collective est encore faiblement articulé. Bien que des « changements » soient souhaités par la société dans son ensemble, la fragmentation politique témoigne du manque de cohésion entre les différents groupes en ce qui concerne la prise de position à l'égard des inégalités actuelles. Serait-il possible de construire une autocritique à propos de l'ambivalence des pratiques, qui passent d'une extrême à l'autre, de la consommation compulsive dans le divin marché (DUFOUR, 2010) à l'indignation rebelle omnipotente?

La pensée magique naît de symptômes obsessionnels, en remplaçant le désir par une illusion, soit une pensée refoulée par un objet matériel qui la représente (FREUD, 1912). Mais les stratégies des black blocs pour renverser le pouvoir d'État à travers l'utilisation de la violence, soit en vandalisant des magasins, des voitures et des bâtiments publics, semblent mal adaptées pour faire face à la violence des organisations capitalistes ultra-prédatrices. Cela ne veut pas dire que l'idée de « détruire » le capitalisme n'est pas juste, mais que ce genre de passage à l'acte basé sur une stratégie imaginaire n'a pas une véritable « efficacité symbolique » (LÉVI-STRAUSS, 1953/2012). Cela relève d'une forme de défense peu élaborée au niveau des dispositifs collectifs. L'attitude des jeunes qui veulent la transformation du système à partir des épisodes de passage à l'acte violent conduit donc à induire la présence d'une espèce omnipotente de « pensée magique » (FREUD, 1912). On ne veut pas dire que la « pensée magique » en soi n'a pas de valeur culturelle (MAUSS, 1904/1968-1969; AYOUCHE, 2012)). On ne veut pas non plus minimiser l'importance du caractère magique de l'omnipotence présente dans les « illusions créatrices » du bébé (FREUD, 1914; 1930; WINNICOTT, 1971/1975). Thamy Ayouch (2012) a écrit un intéressant article où il montre l'importance des effets de cure produits par des actes de parole et les métaphores théoriques dans la praxis psychanalytique. Dans ce même recueil, inspiré de la pensée de Deleuze, Gabarron-Garcia (2012) a signalé que les actes d'engagement insurrectionnel où la source provient d'une sorte de pensée magique peuvent libérer les flux ultra-hiérarchisés par une autorité tyrannique, donc archaïque (FREUD, 1912). Ainsi, en évacuant toute hiérarchie autoritaire, on pourrait faire la révolution des zombies (MULLEN, 2014). Le problème est d'attacher la pensée magique à la violence comme seule sortie insurrectionnelle.

La pensée magique fait partie du psychisme et des actes culturels, pourtant elle donne ses meilleurs résultats quand elle est attachée à la raison, aux effets symboliques et à des

accords et décisions collectives. Néanmoins, il y a toujours un risque que la pensée magique tombe dans le délire ou engendre la prépotence individualiste de personnes ou de petits groupes qui veulent dominer les autres à partir d'une jouissance, dont ressort le Réel (LACAN, 1972-1973).

La pensée magique associée aux dispositifs de passage à l'acte violent invalide sa capacité transformatrice car la réponse de la violence de l'État a toujours été implacable. La répression des manifestations est fréquemment approuvée par la population. En 2017 et en 2018, lors du défilé du 1<sup>er</sup> mai à Paris, ou pendant l'occupation de Tolbiac en 2018, les petits groupes ont été réprimés par la police et accusés de violence par les médias, ce qui a eu pour conséquence de vider les manifestations. À Hambourg, lors de la réunion du G20 en 2017, mêmes les groupes les plus pacifiques ont été fortement réprimés par la police au moyen de jets d'eau. Cela entraîne une résurgence des tendances apolitiques. Et n'est peut-être pas étranger au fait que les dernières élections en France en 2017, et aux États-Unis en 2016, ont connu un fort niveau d'absentéisme.

Les sujets qui s'identifient au discours des *mass médias* semblent également animés par une « pensée magique » justicière envisageant que l'élimination – via destruction – d'un seul ennemi en commun serait la solution à tous les problèmes. Les manifestations plus conservatrices ont condensé entièrement leurs critiques sur le thème de la corruption, de la menace du communisme ou dans ses projections inconscientes sur la classe politique. D'une manière générale, les gens qui se disent « apolitiques » ne se responsabilisent pas de leur propre condition comme *sujets politiques*, comme Aristote l'a stipulé il y a déjà longtemps aspect intrinsèque à la citoyenneté. Cette polarisation et cette fragmentation des manifestations de révolte montrent une immaturité collective au niveau politique.

En essayant de faire un bilan, ni le passage à l'acte des *black blocs*, ni les questions posées par le mouvement «Ocupa», ni même l'important mouvement américain *Black lives matter* [*La vie des noirs est importante*], ni encore *Nuit debout* ou le blocage des universités ont été en mesure de secouer le pouvoir du capital. La réaction des politiques autoritaires a encore été renforcée. Quoi qu'il en soit, comment agir de façon pacifique face à la réponse féroce de la violence de l'État contre presque toutes les manifestations de contestation, sauf celles qui lui sont favorables<sup>4</sup>?

---

<sup>4</sup> Par exemple, le MBL (Mouvement Brésil libre) qui a été franchement appuyé par les forces de l'ordre lors de la destitution de la présidente de la République Dilma Rousseff en 2015-2016

### **Destruction imaginaire et usage d'objet: le modèle psychique pur penser le social**

L'apport de Winnicott (1971/1975) au sujet de la transition de la « destruction de l'objet » « l'usage de l'objet » peut être utilisé pour envisager le désir inconscient de «détruire l'objet» capitalisme. Pris par une illusion omnipotente à la façon d'une pensée magique, le bébé détruit l'objet en attendant inconsciemment qu'il survive à son attaque. La « mère suffisamment bonne » est celle qui se maintient vivante après l'attaque destructive du bébé. En effet, elle n'use pas de grandes représailles contre le geste de son enfant. Elle contient sa colère de manière à petit à petit frustrer le bébé; ce qui Winnicott (*ibid.*) appelle « négligence active ». De cette façon, la mère permet la consolidation d'une illusion créative, même omnipotente, qui assure le processus de subjectivation. Le bébé passe alors de la « relation d'objet », où il faut détruire cet objet pour pouvoir concevoir la permanence de son existence, à la possibilité de « l'usage de l'objet » où l'autre est conçu comme indépendant.

On fait une analogie entre la destruction magique de la mère par le bébé et l'attaque contre le pouvoir dominant à partir de l'iconoclastie. L'attaque des bâtiments par les jeunes « masques » est un dispositif également créateur (au sens « magique » du terme) mais qui dirige sa puissance sur un « mauvais objet », qui va répliquer de manière ultra-répressive, en frappant et emprisonnant les jeunes révolutionnaires, au lieu de les contenir pour survivre à leur « destruction ». Le capitalisme néolibéral ne peut jamais représenter une «mère suffisamment bonne », qui soutiendra «l'attaque inconsciente» des jeunes révolutionnaires. La réponse de l'État est celle d'un père tyrannique traditionnel ou celle d'une mère complaisante perverse qui séduit ses « jeunes » par la jouissance de la consommation. Ainsi, la réponse des forces de l'ordre est du côté de la punition ou de la séduction perverse. Face à la rébellion, appuyé par les parties plus conservatrices de la société, l'État recourt à la force brutale de la police et de l'armée (COIMBRA, 2001; WILL, 2015) contre les manifestants qui réclament la « mort » du système. Ainsi, l'exercice politique de la jeunesse révolutionnaire doit faire face à une sorte de « base tyrannique » qui utilise la force, soutenue par une grande partie de la société civile, dont la fétichisation de la vie est profitable et *taken for granted*, au détriment des besoins de la plupart de la population mondiale.

Les jeunes masqués se sont inspirés de l'ancien anarchiste anglais Guy Folkes, revenu comme héros dans l'imaginaire collectif dans le film culte *V pour Vendetta* (James McTeigue, 2006). Mais, au lieu de soutenir l'illusion créatrice des jeunes insurgés, l'État attaque ses jeunes « héros » qui sont à la recherche « magique » d'un monde plus égalitaire.

En conséquence de leur inspiration fantasmagorique dans l'action révolutionnaire violente, ces jeunes sont blacklistés, surveillés, persécutés et punis de manière « exemplaire », sous la lentille d'une télévision sensationnaliste qui fait peur à la population pour réprimer les manifestations et les changements politiques réclamés par le peuple. Les actes de résistance concrète des jeunes insurgés sont réduits à du vandalisme. Ainsi, la colère qui a jailli dans la société à travers une jeunesse « non morte » finit par revenir à un état « mort-vivant » aliénant.

La lutte des jeunes contre la violence systémique du capital leur est dérobée et s'annihile d'elle-même en raison de la « violence subjective » (ŽIŽEK, 2008) commise par des individus isolés, plus faciles à capturer et neutraliser. Ainsi, les mouvements sociaux sont minés par l'État avec sa « violence objective » (*ibid.*) qui empêche progressivement la libre circulation des activités de revendication. Ce processus ramène la population à la « matrice/matrix » du travail aliéné, précarisé, ou du chômage, à sa condition de zombies, c'est-à-dire, de « morts psychiques » pendant la vie. La « farce capitaliste » actuelle (ŽIŽEK, 2009/2011) est fondée sur la croyance selon laquelle, en étant des consommateurs de succès, nous serions capables de combler notre désir: un impératif de jouissance où il n'y a aucun projet politique majeur, visant les intérêts « communs ».

Selon Hannah Arendt (1969/2011), « *pouvoir et violence sont contraires; où l'un domine absolument, l'autre est absent* » (p. 73). En ce sens, le passage à l'acte violent chez les jeunes qui essaient de « détruire le système » semble une solution fragile en ce qui concerne la « dispute d'hégémonie » responsable du renforcement des mouvements sociaux (AUTEUR, 2017). Si on en croit Hannah Arendt (1969/2011), la violence naissante des manifestants devant la violence de l'État provoque la chute du pouvoir des insurgés eux-mêmes, étant donné que la puissance militaire du gouvernement écrase l'articulation du pouvoir des masses. En dépit de l'indignation généralisée dans toute la société, le passage à l'acte violent en fin de compte aboutit à refroidir la puissance des mouvements, fragilisant le pouvoir qui lui est intrinsèque. Si on compare les différentes manifestations de masse de la dernière décennie (Brésil, Turquie, Égypte, Espagne, États-Unis, etc., et même en France), leurs destins sont assez proches. Les personnes ont commencé à avoir peur d'aller aux « manifs », car la chose la plus diffusée est la répression de la police contre les manifestants stigmatisés comme violents et vagabonds.

En revanche, le dispositif virtuel développé par les *Anonymous* pour combattre les abus des entreprises attachées aux politiques néolibérales a eu plus d'effets réels

(BARBOSA, 2017), même si les jeunes plus actifs ont également été réprimés et criminalisés<sup>5</sup>. Les *Anonymous* ont créé des stratégies virtuelles de combat politique sans parti politique défini. D'une façon encore plus effective dans le domaine du « hacktivisme », on voit l'action de Julian Assange (2012) et Edward Snowden qui ont découvert les documents d'État en révélant les vols, les tortures, les espionnages, les escroqueries commises contre les peuples de divers pays, partout dans la planète. Néanmoins, les deux sont exilés politiques. Autres exemples de jeunesse insurgée, c'est-à-dire désaliénée, sont ceux des « occupations » des lycées et universités ou des manifestants assument la gestion de certains espaces publics mal gérés, ou encore, comme dans les collectifs d'artistes, les mouvements de travailleurs sans terre, les mouvements de travailleurs sans toit, les communautés de drogués, les coopératives d'agriculture biologique, etc. Il s'agit de mouvements non violents continuellement empêchés et criminalisés par les forces de l'ordre. Exemple contraire, paradoxalement plus efficace, la Révolution française, qui a été extrêmement violente, a produit un nouvel ordre politique. Néanmoins, de nos jours l'appareil militaire est tellement développé que c'est pour le moins naïf de songer à l'attaquer.

La violence résultant de la rébellion des jeunes, quand elle n'est pas articulée à des décisions collectives, diminue le pouvoir révolutionnaire. De même, du côté de la « radicalisation », les jeunes « martyrs » ne font qu'approfondir un état permanent de guerre entre l'islam et l'Occident, bien que ces passages à l'acte individuels soient orchestrés par les décisions de collectifs religieux, dont la pensée magique est absolument associée à la violence et mène à des conséquences gravissimes.

### **Interrogations finales: les enjeux pulsionnels au défi de la non-violence**

Le niveau d'idéalisation inconscient qui implique d'arriver à un monde meilleur fondé sur le « passage à l'acte violent » et sur la « pensée magique » semble peu capable d'apporter de grands changements de nos jours. L'élan des groupes d'insurgés ne devrait pas être remplacé par des actes de violence avec la croyance que la force peut faire exploser le capitalisme financier. User de la violence subjective contre la violence d'État serait sous-estimer les structures mondiales de pouvoir, en restant dans l'illusion de l'omnipotence infantile. Par contre, l'usage de dispositifs propres au système contre lui-même peut être un chemin plus efficace. Le boycott de certaines *trademarks* peut être un dispositif

---

<sup>5</sup> Voir documentaire *We Are Legion: The History of the Hacktivists* (Brian Knappenberger, 2012). Disponible sur: <https://www.youtube.com/watch?v=TQusYtsv0L4> (consulté le 20/07/2017).

anticapitaliste, mais cela suppose une coupure de la jouissance liée à l'excès de consommation ainsi qu'une ré-signification du désir. Toutefois, l'idéal de changer le système n'est pas seulement une question de penser les effets paradoxaux du capital. Il faudrait élaborer les effets de l'omnipotence infantile qui pousse aux rapports violents et de guerre. Il faudrait structurer des stratégies créatrices pour révolutionner la réalité psychique « apolitique » et « mort-vivante » qui domine les masses. Mais il semble impensable d'opérer une rupture avec la jouissance de la consommation, même si cela peut être nocif pour la communauté. Le discours écologique, du véganisme au réchauffement du climat, commence à toucher les mentalités plus sensibles et les décisions des gouvernements plus raisonnables, et cela pousse à des étincelles de transformations sociétales. L'usage de peaux d'animaux en danger d'extinction pour les vêtements n'est plus « branché » mais l'ostentation des types idéaux de la mode, du cinéma et du monde des sports sidère les gens dans une captation imaginaire attachée à leur jouissance hédoniste. Même si une vie basée sur la consommation, le gain de richesses et sur l'absence d'engagement politico-social peut être considérée comme honteuse, l'ancienne moralité chrétienne qui affirmait l'humilité comme valeur ne semble plus raisonnable. Ne serait-il nécessaire de déconstruire l'adage selon lequel il est interdit de discuter de la politique, de la religion et du football car cela cause des débats vifs? Est-ce que cela n'est pas justement un point à surmonter? N'est-il pas honteux porter des objets hors de prix devant la misère des voisins? N'est-il pas honteux de payer des sommes d'argent mirobolantes à un joueur de football pendant que des réfugiés sont en train de mourir de faim? N'est-il pas inhumain de vivre comme un zombie apolitique (MULLEN, 2014)? Or, une infraction pénale sanctionnée dans les manifestations de rue contre la violence d'État est beaucoup moins grave que les crimes imputables à la violence d'État en soi-même.

Or, l'exploitation capitaliste met non seulement les enfants, les jeunes, les vieillards, les pauvres, mais aussi les civils des classes moyennes dans une situation d'invisibilité permanente. Les jeunes, surtout les plus pauvres, meurent tous les jours dans les *favelas* en raison de la guerre contre le trafic, dans les affaires de radicalisation, dans la lutte pour migrer, dans les guerres, dans les prisons, etc.

Selon Freud (1930), l'être humain, « intelligemment », produit des écarts par rapport aux conceptions de la nature, en essayant de se débarrasser de sa faiblesse et de son impuissance avec l'objectif d'élévation de son être à une condition divine. Les espaces créés pour le « consommateur », qui séduisent par la « divinité » des objets, tels que les centres

commerciaux, les magasins, les stades, les supermarchés, les *raves*, les espaces de pornographie gratuite sur Internet, les « trop » *smartphones* etc., conçus comme des « divins espaces » de divertissement, sont justement ceux qui emprisonnent le temps subjectif au lieu de nous libérer. L'écrasante « force de la nature », combinée à la jouissance prise en charge par le « dieu capital », ne serait-elle pas la pire forme de violence pulsionnelle contre le sujet? En tout cas, il semble inutile de recommander une société basée sur quelque sorte de stoïcisme dépassé. Par contre, les effets pervers et funestes du néo-libéralisme constituent la plus grande atrocité soutenue par la logique surmoïque selon le fonctionnement d'une pulsion de mort sadique: « *laisser couler vos passions et vous serez sauvés!* » (FREUD, 1930, p. 61).

L'avènement de l'hypermodernité – contrairement à l'ancienne répression « moderne » assez biaisée par les religions – souligne que faire sauter les interdits en souhaitant une vie où tout est possible devient l'idéal de jouissance encore plus angoissant où, peut-être, le désir de travail politique n'a pas de place. Mais, si nous sommes relégués à notre propre nature et à ses petites réalisations narcissiques et érotiques, ne serait-ce pas la fin de la civilisation? En effet, ni une société ultra-répressive, ni une société ultra néo-libérale n'ont pas diminué les inégalités sociales et les injustices au niveau mondial.

Comment alors peut-on construire des moyens plus durables, intelligents et efficaces pour briser l'état d'apathie de zombies apolitiques dont la plupart des sujets aliénées par la consommation fait partie?

Les conditions d'une résistance potentielle au pouvoir capitaliste dominant et les chances de conduire à une vraie révolution résident dans le dialogue collectif, de sorte que la source de l'efficacité de leurs mobilisations ne se structure pas sur n'importe quelle forme de pensée magique violente. Dans ce sens, le dialogue collective doit être tempéré par la capacité subjective de ne pas tomber sur de pulsions destructrices d'origine imaginaire ou délirante. Il serait plus efficace si on pouvait sommer à la « pensée magique » une « pensée critique » dont surgirait la capacité de s'appropriée d'un certain *savoir-faire* pulsionnel dans les changements subjectives et dans les débats collectifs (LeNabat, 2012). Cependant, rien ne serait possible sans un travail psychique contre les pouvoirs que nous séduisent et nous jettent à la condition de zombies « mort-vivants ».

## Références Bibliographiques

- ADORNO, T. **Indústria cultural e sociedade**. São Paulo: Paz e Terra, 2002.
- ARENDT, H. (1969). **Sobre a violência**. Rio de Janeiro: José Olympio, 2011.
- ARREGUY, M.E. De mortos-vivos a não-mortos. **Educar em Revista**, Curitiba, Brasil, n. 64, p. 117-135, abr./jun. 2017.
- ARREGUY, M. E. « La diversion avec le regard du sacrifice abject dans les cult movies », *Topique*, 2014/1 n° 126, p. 167-185. DOI : 10.3917/top.126.0167
- AYOUCHE, T.. La psychanalyse : une pensée magique ? **Cliniques méditerranéennes**. 2012 (1), n. 85, p. 175-194.
- BATISTA, V. Malaguti. **O medo na cidade do Rio de Janeiro: dois tempos de uma história**. Rio de Janeiro: Revan, 2003.
- BARBOSA, P. B.G. Le militantisme numérique : néolibéralisme, internet et la possibilité d'un « ordre mobile ». **Revue Topique**, n. 140, 2017.
- BORGES, S.. Capitalismo e angústia. **Revista Subjetividades**, Fortaleza, 15(3): 398-406, dez, 2015.
- COMITÉ INVISIBLE. **L'insurrection qui vient**. Paris: La fabrique, 2009.
- COIMBRA, C.. **Operação Rio: o mito das classes perigosas**. Niterói: Intertexto, 2001.
- DUFOUR. D. R. O divino mercado. **Cadernos de Psicanálise**. Círculo Psicanalítico do Rio de Janeiro, ano 32, n. 23, p. 55-66, 2010.
- FREUD, S.(1912). “Animisme, magie et omnipotence de la pensée” in *Totem et Tabou*. Paris: Payot, 2004.
- \_\_\_\_\_. (1930). “Malaise dans la culture”. Paris : PUF, 2004.
- GABARRON-GARCIA, F. Pensée magique et inconsciente réel: jouissance et politique dans la psychanalyse chez Lacan et chez Deleuze/Guattari. **Cliniques Méditerranéennes**. Paris: Eres, n. 85, 2012, pp. 103-120.
- HARVEY *et al.* **Occupy: movimentos de protestos que tomaram as ruas**. São Paulo: Boitempo – Carta Maior, 2012.
- LeNABAT, Marianne. On non-violence: An Arendtian perspective on recent political movements **International Critical Thought**. Vol. 2, No. 4, December 2012, 456-471.
- MAUSS, M. (1904). « La magie » in **Oeuvres 2. Représentations collectives et diversité des civilisations**. Paris : Les Éditions de Minuit, 1968-9.
- Deslocamentos/Déplacements, v. 1, n. 1, p. 153-164, jun/nov. 2019.

MULLEN, Gary. Adorno, Žižek and the Zombie: Representing Mortality in an Age of Mass Killing. *Journal for Cultural and Religious Studies* vol. 13 no. 2. (Spring 2014): 48-57.

OGDEN, T. H. On Talking-as-dreaming. **International Journal of Psychoanalysis**, v. 88, p. 575-89, 2007.

RANCIÈRE, J. **En quel temps vivons-nous ?** Paris : La Fabrique, 2017.

SPINOZA, B.(1662). “De l’homme et de ce qui lui appartient” in **Traité de la réforme de l’entendement**. Paris: GF-Flammarion, 1964, pp. 85-117.

LÉVI-STRAUSS, C.(1953). **Anthropologie structurale**. Paris: Plon, 2012.

WACQUANT, L.(2003). **Punir os Pobres. A nova gestão da miséria nos Estados Unidos**. [A Onda Punitiva]. Rio de Janeiro: Revan, 2013.

WILL, S. V. **Vigiar, Punir, Educar e Matar: Discursos de disciplinamento, controle e extermínio da população preta e pobre do Rio de Janeiro**. Tese de doutorado. Programa de Pós-Graduação em Educação. Niterói: Universidade Federal Fluminense, 2015.

WINNICOTT, D. W.(1971). **O brincar e a realidade**. Rio de Janeiro: Imago, 1975.

ŽIŽEK, S. (2006). **Lacrimae rerum. Ensaio sobre cinema moderno**. São Paulo: Boitempo, 2009.

\_\_\_\_\_. **Violence: Six sideways reflections**. New York: Picador, 2008.

\_\_\_\_\_. (2009). **Primeiro como tragédia depois como farsa**. São Paulo: Boitempo, 2011.

\_\_\_\_\_. **The year of dreaming dangerously**. London / New York: Verso, 2012.